

Recensiones

Norbert and Early Norbertine Spirituality, selected and introduced by Theodore J. ANTRY O.Praem. and Carol NEEL. Preface by Andrew D. CIFERNI O.Praem. Paulist Press, Mahwah, New Jersey (USA), 2007, 309 pages.

A l'initiative de deux médiévistes américains, T. Antry, archiviste de l'abbaye de Daylesford (Pennsylvania) et C. Neel, professeur d'histoire à Colorado College (Colorado), la collection «The Classics of Western Spirituality» s'enrichit d'un nouveau titre, dont la qualité honore les auteurs et qui devrait rendre de nombreux services aux médiévistes comme au public cultivé intéressé par l'histoire des ordres religieux en Occident. L'idée simple de l'ouvrage, conforme à l'esprit de la collection, est de rendre accessible, dans une langue moderne, un *corpus* de textes anciens difficilement consultables. Leur rassemblement devrait donner un aperçu de la nouveauté, du dynamisme de l'Ordre canonial norbertin au sein du monde religieux de son temps, à travers le regard que portèrent les nouveaux chanoines sur leur propre entreprise.

Les textes réunis ici par T. Antry et C. Neel appartiennent tous à la production littéraire des premières décennies de l'ordre de Prémontré. Dans leur substantielle introduction, les auteurs justifient leur choix, forcément limité, de six auteurs qui ont eu une connaissance personnelle de Norbert ou de son premier cercle. D'autres écrivains prémontrés considérables du XII^e siècle, comme Adam de Dryburgh, sont certes écartés par un tel choix, mais le résultat obtenu, dans cette sévère sélection, est de donner un aperçu plus rigoureux de la physionomie norbertine, et du charisme des origines, pour autant qu'ils sont perceptibles. Les auteurs du recueil n'ignorent rien des débats anciens et actuels (K. Morrison, C. Bynum) sur la spécificité ou non du mouvement norbertin au sein du mouvement canonial augustinien. Mais ils présentent ces pages dans l'idée que si une conscience identitaire (un *self-understanding*) existe chez les premiers prémontrés, c'est dans un tel recueil qu'on la trouvera, au premier chef dans le matériau hagiographique concernant Norbert – qui n'a laissé aucun écrit – et ses proches successeurs.

Voici la liste des œuvres données en traduction dans le volume: 1. Anselme de Havelberg, *Apologie pour les chanoines réguliers*, 2. Herman de Tournai, *Miracles de Sainte-Marie de Laon (extraits)*, 3. *Vie de Godefroy de Cappenberg*, 4. *Vie de Norbert*, version «A», 5. *Vie de Norbert*, version «B» (extraits), 6. Philippe de Harvengt, *Sur la connaissance des clercs*, 7. Philippe de Harvengt, *Vie d'Oda*.

Sans m'attarder aux deux *vitae* médiévales de Norbert, qui sont mieux connues, je voudrais livrer quelques remarques sur l'intérêt d'un des textes rassemblés ici: les *Miracles de Sainte-Marie de Laon*. On saura gré aux auteurs de confirmer l'attribution de cet ouvrage à Herman de Tournai,

attribution déjà envisagée par Wilmans en 1856, démontrée définitivement par Gerlinde Niemeyer en 1971. J'ajoute que depuis la parution du livre de C. Neel et T. Antry, un médiéviste français, Alain Saint-Denis a repris à nouveaux frais la démonstration en publiant par ailleurs la première traduction française intégrale de ces *Miracles* (Paris, CNRS, 2008). La connexion d'Herman (ou Heriman) de Tournai (1090 – après 1147) avec la ville de Laon est parfaitement établie, même si son parcours biographique comporte un certain nombre d'inconnues. En tous cas, il livre dans les trois livres de ses *Miracles* des informations de première main sur les traditions locales laonnoises, et consacre dans le troisième livre, comme on sait, neuf de ses 28 chapitres à Norbert et à la première fondation prémontrée dans le diocèse de Laon. La lecture de ces chapitres invite fortement à penser comment l'histoire de Norbert et de son Ordre est relue, re-composée: l'auteur Herman n'apparaît pas sans personnalité. Il a des idées très arrêtées sur le génie de Norbert – tout en admettant que d'autres puissent penser autrement – lequel, dans son idée, passe de loin l'abbé de Clairvaux: Bernard n'a rien fondé du tout, il continue Cîteaux. En revanche, explique Herman, Norbert a vraiment inventé une forme de vie nouvelle pour l'*ordo canonicus*, et sauf le respect d'Augustin, proposé un type d'existence beaucoup plus strict que la Règle rédigée par l'évêque d'Hippone. De même, il attribue au fondateur (fautive-ment, disent nos éditeurs, confiants dans les récits des *Vitae*) l'institution des chapitres généraux, mais peut-être Herman a-t-il raison de voir en Norbert lui-même l'inspirateur de ce mode de gouvernement? Même s'il faut se livrer à une critique détaillée de son récit, le texte d'Herman a une valeur – *in se* – de témoignage sur l'admiration que pouvaient porter les contemporains envers le phénomène norbertin. Les pages consacrées aux moniales de l'Ordre en fournissent un bon exemple: Herman semble ignorer le rôle hospitalier et soignant des moniales à leur début, mais son propos porte plutôt sur l'ouverture exceptionnelle (avec des statistiques surdimensionnées) de l'ordre nouveau à des femmes.

Tel qu'il se présente, avec des textes traduits souvent pour la première fois dans une langue moderne et des introductions fort suggestives (comme celle donnée à la *Vie de Godefroid de Cappenberg* par exemple), ce livre rendra le meilleur service au public intéressé par un courant réformateur important de la spiritualité médiévale.

Abbaye de Mondaye
F-14250 Juaye-Mondaye

D.-M. DAUZET O.Praem.

HUGONIS DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis Christiane fidei*, cura et studio Rainer BERNDT SJ (Corpus Victorinum. Textus historici, vol. 1), Münster: Aschendorff 2008, 647 S.

Als erster Band der vom Hugo von St. Viktor-Institut der Theologischen Fakultät St. Georgen in Frankfurt herausgegebenen Reihe „Corpus